

# «J'ai des attaques de jeunesse»

Daniel Pennac. Le président d'honneur du Livre sur les quais, à Morges, nous a reçus chez lui à Paris.

VERONIQUE CHATEL



«J'accepte le temps qui passe», affirme Daniel Pennac. CATHERINE HÉLIE

## BIO EXPRESS

### PENNAC EN CINQ DATES

> **1944** Naissance à Casablanca. Dernier d'une fratrie de quatre garçons; Daniel Pennachioni (de son vrai nom) vit où son père militaire de carrière est affecté. Mauvais élève, cancre comme il se définit lui-même, il s'en sort grâce aux livres qu'il dévore en cachette.

> **1985** Publication de *Au bonheur des ogres*. Benjamin Malaussène y fait ses débuts et on le retrouvera dans cinq autres romans.

> **1995** Pennac quitte l'enseignement. Il se consacre à l'écriture et à la lecture de ses livres sur la scène des théâtres.

> **2007** Prix Renaudot pour *Chagrin d'école*, où il raconte ses souvenirs de mauvais élève. Une leçon de pédagogie pour les enseignants et de bienveillance pour les parents affectés d'enfants peu brillants.

> **2014** Publication en poche chez Folio, du *Journal d'un corps*, après celle, chez Futuropolis, de la version illustrée par les dessins de Manu Larcenet. VC

Dix-sept juillet 2014, l'une des rares journées caniculaires de l'été parisien. Il fait 30 degrés rue de Belleville où vit Benjamin Malaussène... heu Daniel Pennac, mais beaucoup moins dans la petite cour ombragée devant sa maison et carrément frais dans la pièce dans laquelle on surgit dès que l'on passe le seuil de la porte: un salon agencé comme une salle de bistrot avec petites tables et fauteuils clubs, orné d'immenses parois bibliothèques remplies de livres. «Je ne peux pas vous offrir plus «glamour» qu'un verre d'eau?», s'inquiète Daniel Pennac, son regard noir cherchant à deviner à qui il a affaire. Un bruit qui vient de la cuisine le fait se lever brusquement. C'est le chat de la maison qui a soif. «Pourquoi je serai le président d'honneur du Livre sur les quais? Je n'avais pas de raison de refuser une proposition pareille! Et puis, je vais y retrouver un ami, mon traducteur japonais, Akira Mizubayashi, lui-même romancier et auteur de deux livres très intéressants. Mais j'aurais eu des raisons de dire non, car j'ai beaucoup de travail.» Après avoir passé une année à lire son dernier roman, le *Journal d'un corps* sur la scène du théâtre des Bouffes du Nord et du Rond-Point des Champs-Élysées à Paris et dans une quinzaine de villes en Italie, Daniel Pennac entame un nouveau roman et termine une bande dessinée avec Florence Cestac.

**Comment démarrez-vous un roman?**

**Quand est-ce que vous vous sentez prêt?**

**Daniel Pennac:** J'ai un projet d'abord. Ensuite, je fais un plan thématique: je regarde tout ce dont je veux parler. C'est assez long, car les thèmes ne se dévoilent pas toujours facilement. Une fois ce plan thématique terminé, je fais un plan structurel et anecdotique, chapitre par chapitre. Ainsi quand je me mets à écrire, l'écriture n'a pas à inventer le reste de l'histoire, elle n'a plus qu'à s'inventer elle-même. Selon moi, si l'histoire est le moteur qui entraîne le lecteur à travers le livre, c'est l'écriture qui prime. On a du mal à imaginer quand on lit la saga des

Malaussène, qu'ils ont été autant pensés avant, n'est-ce pas? (sourire malicieux). C'est ce qui explique pourquoi il se passe souvent quelques années entre deux livres. Je suis un lent.

**Quelle est la thématique qui a généré cette saga Malaussène, justement?**

J'ai eu envie de traiter de façon prosaïque le thème du bouc émissaire, dont le philosophe René Girard a fait dans ses écrits un examen plus large et où il montre que le bouc émissaire est constitutif des groupes sociaux. J'avais décidé de contourner cette idée en racontant la vie d'un type dont le métier était d'être bouc émissaire. Ensuite, des thèmes secondaires sont apparus: démantèlement des sectes dans *Au bonheur des ogres*, politique et urbanisme dans *La fée carabine*, question de l'âge dans *La petite marchande de prose*.

**Dans le «Journal d'un corps», votre roman paru en 2012, où vous faites le récit d'un homme à partir de ce qui se passe dans son corps, il semble qu'une tonalité plus personnelle et intime soit apparue?**

Oui, oui. Je ne cache pas qu'il contient pas mal de passages autobiographiques. Comme cette atteinte physiologique de l'acouphène. J'ai connu cet état d'affolement total, provoqué par la surprise de me réveiller un matin avec un sifflement dans les oreilles et la peur de devoir mener jusqu'à la fin de ma vie une existence de baffle branchée à une radio que vous ne pouvez pas éteindre. J'ai appris depuis qu'il fallait que je fasse comprendre à mon cerveau qu'il devait considérer ce sifflement comme constitutif de ma tête, comme quelque chose de normal, et qu'il ne le classe pas comme un bruit de fond.

**C'est rare dans la littérature française, cette place donnée au corps et à ses ressentis...**

Le corps existe mais il n'y apparaît le plus souvent qu'en majesté. Le protagoniste fait l'amour, la guerre, il travaille. La proportion de la réalité physique du corps est de un pour mille par rapport à ce qui

compose habituellement la matière des romans et relève de la sociologie, de la philosophie, de la mystique, de l'affectif, de l'histoire... Y compris dans les romans où les personnes sont impliquées. De manière délibérée, j'ai donc eu envie d'inverser cette proportion, faisant du corps la matière même du livre.

**Vous réussissez même à raconter les êtres par ce que dégagent leur corps et leurs mouvements...**

C'est un phénomène que j'ai observé plusieurs fois, un phénomène de possession du corps des autres à notre insu et au leur. Je l'ai remarqué avec l'un de mes frères, qui est décédé, et avec lequel je m'entendais extrêmement bien. Un jour, en prenant mon café, j'ai eu un geste et je me suis dit: «C'est Bernard!» Il était incarné en moi. J'ai fait le geste exact qu'il aurait fait en buvant un café et cette sensation de possession de mon corps par le souvenir de lui m'a enchanté.

**Dans ce roman, «Journal d'un corps», on suit votre héros jusqu'à sa mort, à 87 ans. Vous ne faites pas du grand âge un naufrage. La vieillesse ne vous fait pas peur?**

Beaucoup de gens disent que la perte de fonctions physiques due à l'avancée en âge est une humiliation. Chez moi, cette perte de fonctions a plutôt tendance à me reposer! (Rires). Moins j'en fais, mieux je me porte. Evidemment, je mets la douleur à part! C'est une autre question. Mais que voulez-vous faire contre l'amoindrissement des fonctions? Je pense qu'on peut l'envisager autrement que comme une soustraction de soi. C'est juste une modification. Sans compter qu'on peut avoir jusqu'au bout des attaques de jeunesse. Je ressens cela très souvent. Je vois un chien ou un chat, je bondis sur mes pieds pour leur courir après et je réalise que je ne peux plus me mettre en route aussi rapidement. J'accepte le temps qui passe. C'est comme disait mon père le seul moyen qu'on a trouvé pour ne pas mourir jeune. |

# A Morges, le livre en fête

**La nouvelle édition** du Livre sur les quais, qui s'est ouverte hier à Morges sous la présidence d'honneur de Daniel Pennac, réunit pas moins de 330 auteurs et 30 traducteurs jusqu'à dimanche. Une foultitude de plumes qui voit plusieurs noms de la rentrée française (David Foenkinos, Antoine Volodine, Emmanuel Carrère, etc.), côtoyer un beau panorama de personnalités des lettres romandes. A noter que le Tessin est mis en évidence cette année avec plusieurs

auteurs invités (Giovanni Orelli, Anna Felder, Andrea Fazioli, etc.) de même que les éditions françaises Stock (Adrien Bosc, Alain Finkielkraut, Christian Garcin, entre autres, seront présents).

De nombreuses lectures, performances et tables rondes sont organisées, qui sont l'occasion de rencontrer divers auteurs francophones, mais aussi anglophones, tels que Douglas Kennedy ou Philipp Meyer. Enfin, le Livre sur les

quais fête cette année les 25 ans du Centre de traduction littéraire de Lausanne, ainsi que les 150 ans de la Revue de Belles-Lettres. C'est dire si cette manifestation, qui en est à sa cinquième édition et qui a accueilli quelque 40 000 personnes en 2013, a pris une ampleur des plus réjouissantes, tant par la diversité que par la qualité des auteurs présents. TR

> [www.lelivresurlesquais.ch](http://www.lelivresurlesquais.ch)



Ambiance lors de l'édition 2013 du Livre sur les quais. KEYSTONE